Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 16 (1938)

Heft: 3

Artikel: Son premier août

Autor: Maire, H.L. / Landry, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-722656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Son premier août.

Ce soir, 1er août 1938, le père Antoine, tout ridé, tout cassé, m'a remis sa médaille de mobilisé de 1870. H. L. Maire.

C'est le jour de la Fête nationale. Sur une hauteur au nord du village les écoliers ont préparé un feu. Au milieu de cet amas de branches sèches se dresse un sapin. Il est la hampe d'un drapeau suisse qui flotte fièrement à la brise estivale.

Le vieil Antoine regarde cette croix blanche. Elle lui rappelle tant de souvenirs. Il a fêté plus de quatre-vingt fois la patrie, mais il ne se souvient plus de toutes ces journées de 1er août. Il est trop vieux. Et pourtant ce drapeau remue en lui tant de pensées... Lorsqu'il était jeune, la patrie c'était son établi d'horloger, sa famille, son village. On vivait heureux, on ne pensait pas à la guerre. On retirait son salaire à la St-Georges et à la St-Martin. On avait confiance. Quel beau temps!!

A 24 ans, il eut une première fois conscience de sa qualité de citoyen suisse. C'était en 1871, l'armée française demandait l'hospitalité à la Suisse. Il fallut partir pour la frontière. Il était fier sous l'uniforme. Il vit des blessés, des mutilés, des infirmes, des malades. Il eut peur et souhaita que jamais son pays ne connut les atrocités de la guerre. On lui remit plusieurs années après ces mémorables évènements, une médaille qui devait lui rappeler ces jours de 1870. Il la conserve comme une sainte relique.

Le temps passe. Il élève sa famille. Il a de la peine. Le pain est difficile à gagner, mais les années s'enfuient et les enfants grandissent. Ce sont maintenant des hommes qui ont créé des foyers heureux, lui a 68 ans.

On est en août 1914. Le tocsin a sonné.

La patrie qu'il avait appris à aimer, parce que cette terre, qu'il contempla si souvent au rayon bleu du jour, le faisait vivre, lui donnait la force, le courage, la volonté, son pays est menacé par l'envahisseur. Ses fils sont partis

à la frontière. Ils ont fait leur devoir. Ce sont de bons citoyens. Le père Antoine restera dans son village. Il voudrait bien suivre aussi ces longues colonnes de soldats qui passent sur la route par ces temps de moisson. Mais il est trop vieux. Et puis, ses fils sont partis.

Un jour, longtemps après ce début de la guerre, on a signé la paix. On avait enduré maintes privations, on s'était appauvri, Antoine ne gagnait plus rien, sa vue était devenue si faible. Mais qu'importe, la Suisse n'avait pas connu les horreurs de la guerre.

Toutes ces pensées tournoient dans sa pauvre tête fatiguée. C'est ce drapeau qui lui rappelle tout cela. Ce soir on fêtera la patrie.

En cette année 1938, la manifestation sera plus solennelle que les précédentes, car l'orage gronde, l'orage des hommes qui se haissent se prépare. Les armes sèmeront la souffrance et la mort. Le fléau s'abattra sur notre pays, si nous ne savons pas nous montrer unis et solidaires.

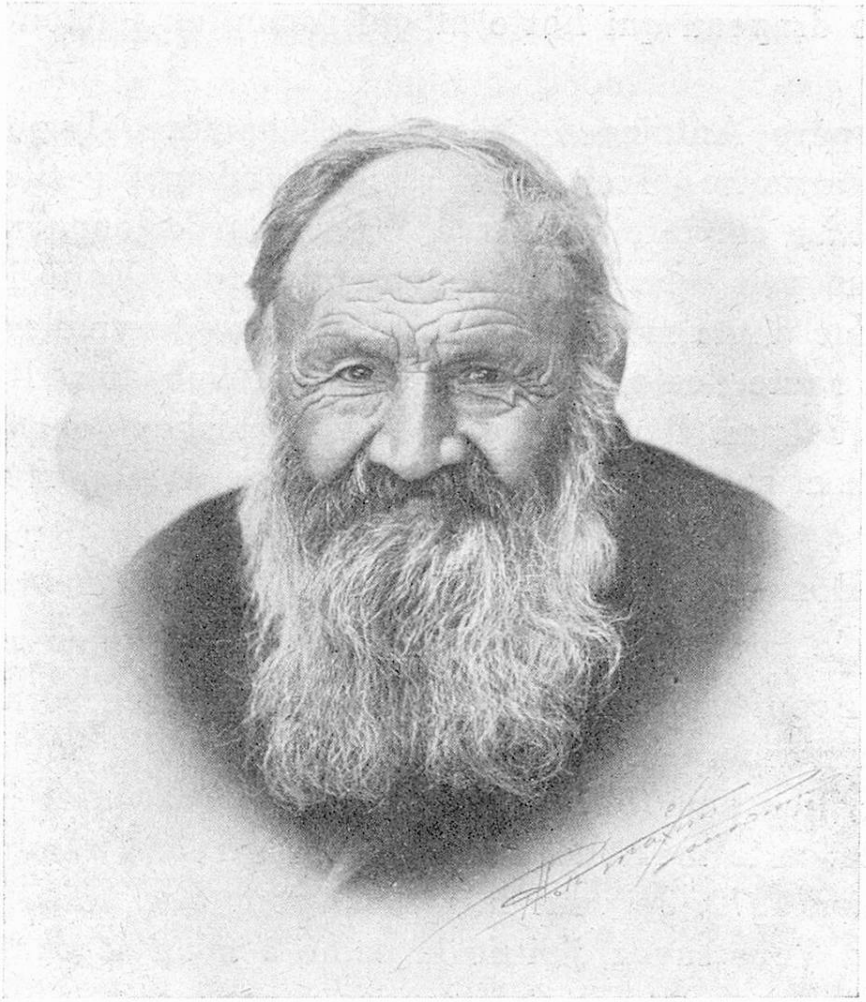
Le vieil Antoine sait que depuis longtemps, la Suisse n'a pas connu la guerre. Elle est respectée dans le monde entier parce qu'elle est moralement saine.

Les magistrats qui nous gouvernent sont des hommes intelligents, modestes et probes.

Les citoyens qui vivent dans notre pays connaissent leur devoir. Ils se sacrifieront pour défendre la terre aimée.

Mais si la guerre éclate, que fera-t-il, lui si vieux? Pourra-t-il s'enfuir? S'occupera-t-on de lui? Si la guerre éclate, il devra tout quitter, cela il le sait, et son cœur se serre. Il ne reverra plus la rivière qui serpente, le chemin qui s'enfuit, le troupeau sur le pâturage, la forêt d'un vert si sombre, les prés fauchés ras, les moissons dorés. Non, en cas de guerre, il mourra. Il aura cette paix profonde des morts qu'il envie quelquefois . . .

C'est en regardant ce drapeau qu'il pense à tout cela. Jamais comme aujourd'hui, il a senti combien la patrie lui était chère, précieuse, combien il l'aimait et combien elle avait besoin de ses enfants.



Brave vieux Suisse.

Ce soir on fêtera la patrie.

Les enfants chanteront. La fanfare jouera le Cantique suisse et l'Hymne national. On allumera le feu symbolique, l'instituteur fera un discours. Ce sera simple, comme le pays, comme cette vieille maison qu'il habite. Ce sera beau et son cœur tressaillera.

Et pourtant il voudrait faire un sacrifice pour le pays. Il est tourmenté. Les fillettes qui vendent l'insigne du 1er août n'ont pas frappé à sa porte aujourd'hui. Il sait pourquoi, on ne passe plus chez lui pour quêter. Il est si pauvre et c'est vrai, il n'aurait rien pu acheter.

Mais tout de même, il fera quelque chose. C'est peut-être son dernier premier août. Il ne verra probablement

plus ce drapeau qui flotte et qui remue en lui toutes ces idées.

Le père Antoine a regagné sa chambre. Il ouvre la vieille armoire. Tout au fond, il prend une petite boîte carrée. Le couvercle soulevé, il en regarde longuement le contenu, puis referme brusquement le tout. Vêtu de noir, sa canne d'une main, sa boîte de l'autre, le vieillard sort. Sur la route des enfants portent des flambeaux. Il ne les remarque pas. Il est si pressé. Les cloches sonnent, les enfants crient. Le père Antoine frappe à la porte de la Mairie.

— Bonsoir, Monsieur le Maire.

On le fait entrer. Il s'assied. Il est tout bouleversé . . .

— Ecoutez, Monsieur, je suis si vieux, ce sera peut-être la dernière fois que je fête le pays. J'ai voulu faire un sacrifice pour lui, les temps sont si graves et je vous apporte cette médaille, souvenir des services rendus à la patrie en 1870. Je vous la remets pour que vous la conserviez. Vous savez, j'ai de la peine à m'en séparer, mais que diable, on est pas Suisse pour rien. Tenez, la voilà . . .

M. le Maire a compris. Cette médaille, c'est un peu de gloire, c'est la richesse, la vie, le passé, la patrie de ce vieux soldat. Il vient de donner ce qu'il possédait de plus beau, de plus pur, un peu de lui-même . . .

M. le Maire est ému. Il a serré les deux mains toutes ridées de ce brave homme. On conservera cette médaille dans les archives de la commune.

— Allez, père Antoine, vous avez bien mérité du pays.

Le vieillard s'en va content.

Le sacrifice a été grand.

Mais jamais, il ne passera un si beau 1er août.

Ce drapeau qui flotte . . . Ces vieux . . . H. Landry.